

Nous avons demandé au professeur de philosophie Patrice Decormeille de nous dire comment on peut tenter de comprendre les racines, les objectifs et les méthodes de l'impensable violence des membres de Daech. Nous lui avons toutefois suggéré de renoncer à décrire de façon explicite certaines de leurs atrocités tant elles sont horribles. Il suffit de savoir qu'elles atteignent une inimaginable ignominie

Les racines de la violence fanatique

Patrice Decormeille

Patrice Decormeille est professeur honoraire de philosophie à Auxerre, président de la société Paul Bert¹.

LES DEUX COMPOSANTES PREMIÈRES DU FANATISME

Il existe aujourd'hui un large consensus sur le fait que les trois grandes religions monothéistes – et même le bouddhisme – ont pu, à un moment ou à un autre, engendrer des épisodes fanatiques meurtriers sans qu'on puisse pour autant les imputer à la nature même du fait religieux, dont il sont en réalité une consternante dérive. Dès lors la question est plutôt de savoir dans quelles conditions et au prix de quels détournements une religion peut se muer en arme de combat qui exalte le recours à des formes extrêmes de la violence. Encore faut-il pour cela – et à l'encontre de ceux qui exonèrent complètement la religion des crimes commis en son nom – ne pas considérer l'idéologie religieuse dans laquelle le

fanatisme se drape comme un simple habillage qui ne ferait que dissimuler les ressorts profonds des conflits. Le fanatisme résulte de la rencontre et de l'articulation entre deux composantes distinctes : d'une part la base matérielle qui constitue le ressort profond du phénomène et qui explique par les conditions d'existence le surgissement d'une révolte et, d'autre part, le système de représentations censé légitimer le recours à la violence, qui constitue son idéologie.

Quand on répète à l'envi que le fanatisme ne fait « qu'instrumentaliser le religieux » on laisse toujours entendre que l'idéologie religieuse n'est qu'un habillage, un alibi dont il ne faut pas être dupe et dont le rôle doit être minimisé puisqu'il ne sert qu'à cacher les raisons profondes, économiques, sociales, politiques, psychologiques etc. qui constituent

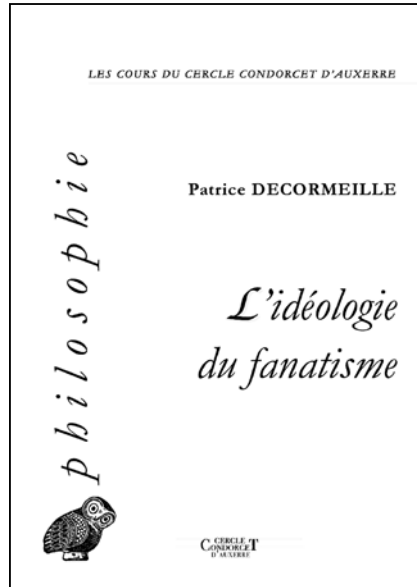
¹ NDLR : Paul Bert, Auxerrois comme Patrice Decormeille, fut élève puis successeur de Claude Bernard au Collège de France, brillant physiologiste de la respiration en altitude et en plongée. Anticlérical, partisan d'une laïcité de combat, il fut ministre de l'Instruction publique et des cultes de 1881 à 1882.

les seuls vrais ressorts de la révolte. Or ce serait une grave erreur de privilégier le « terreau » et de futiliser l'élément idéologique en ignorant son poids dans la radicalisation. Aurait-on idée de rendre compte du nazisme comme « une radicalité de petits commerçants ruinés » en oubliant le contenu de *Mein Kampf*, la hiérarchisation des races et le projet d'extermination des Juifs ?

Aussi longtemps qu'on voudra ramener tout conflit aux seuls intérêts, frustrations et ambitions qui les sous-tendent, aussi longtemps qu'on ne prendra pas la mesure du caractère *intrinsèquement criminogène* des idéologies théologico-politiques dans lesquelles le fanatisme s'enrobe, on ne comprendra rien à l'hyper-violence qu'il engendre. Le discours du fanatisme demande à être pris au sérieux car il n'est pas une maladie mais une vision du monde organisée et cohérente – bien que relevant de l'ordre de l'imaginaire – et une conviction douée d'une formidable force d'entraînement. Le fanatisme déborde largement les limites de la violence ordinaire, celle des guerres, des insurrections, des émeutes, des banlieues agitées etc., cette violence commune qu'il est d'usage d'expliquer par ses causes matérielles.

UNE IMPENSABLE ET POURTANT BIEN RÉELLE HYPERVIOLENCE

L'hyperviolence des fanatismes nous paraît impensable parce qu'elle n'entre pas dans nos grilles de lecture habituelles. Il faut changer de paradigme et admettre que le fanatisme offre une tout autre figure de la violence, qui n'est pas en continuité mais en rupture avec la violence



ordinaire, non seulement parce qu'il la décuple mais parce qu'il la fait changer de nature. Il faut pour cela admettre le rôle capital de l'idéologie, de l'imaginaire qu'elle dessine et de la dynamique qu'elle entraîne. Tout le problème est de comprendre à la fois en quoi cette idéologie est intrinsèquement criminogène et pourquoi elle exerce un tel attrait, en particulier sur de jeunes Occidentaux tentés de s'engager pour « faire le *djihad* ».

Les violences du fanatisme sont très spécifiques d'un triple point de vue : par les formes dans lesquelles elles se déploient, par les ressorts idéologiques qui les animent, par leur aboutissement en tous points contraire aux objectifs de la violence ordinaire². S'agissant d'abord des *formes* de cette violence, elles sont si intenses qu'à la demande de la rédaction de la revue je renonce à les décrire dans leurs sordides détails qui, littéralement, font vomir. Se livrer à de telles atrocités avec un si fort sentiment de légitimité, faire

² Voir Patrice Decormeille, *L'idéologie du fanatisme*, éd. Cercle Condorcet d'Auxerre, mai 2016.



LIBRARY OF CONGRESS PRINTS AND PHOTOGRAPHS DIVISION

Jean de Leyde,
gravure d'Heinrich
Aldegrever réalisée
en prison quelques
jours avant son
exécution (1536)

de sa victime un coupable et s'innocenter totalement soi-même, est aux antipodes de la violence ordinaire.

UNE INVARIANCE IDÉOLOGIQUE AU SUJET DU BIEN ET DU MAL

En second lieu, il apparaît vite que le ressort spécifique au déchaînement de cette hyper-violence est à chercher dans le système de représentations qui anime les fanatiques. Cette idéologie est l'invariant de tous les fanatismes de l'histoire. Autant, pour tout ce qui concerne les conditions matérielles et morales d'apparition ou d'existence du phénomène fanatique, chaque occurrence historique

est spécifique, autant, concernant l'idéologie, qu'il s'agisse des Sicaires et Zélotes de la « Guerre des juifs », des guerres de religion qui ont ensanglanté le xvr^e siècle, des sectes américaines de la fin du xx^e ou de Daech aujourd'hui, les analogies sont si frappantes qu'on peut parler à son endroit d'une matrice unique. En tout fanatisme, l'idéologie porte le même schéma d'organisation de l'imaginaire. Sa vision du monde tient pour l'essentiel à une certaine métaphysique du Bien, ou, ce qui revient au même, à un supposé ordre naturel des choses.

Si l'idéologie raisonne en termes de pureté, c'est parce qu'elle s'adosse à une mythologie des origines qui lui donne la conviction que le Mal n'est pas originel, radical, mais accidentel. Le mythe biblique du paradis perdu en offre une belle illustration. Le Bien – entendons par là non une valeur morale mais l'idée de la triple harmonie de l'homme avec la nature, de l'homme avec l'homme et de l'homme avec le Créateur – est originel puisque Dieu, être parfait, crée le monde pour que le Bien en toute chose s'y vérifie. C'est bien ce que dit la Genèse en cette affirmation répétée à chaque étape de la création : « Et Dieu vit que cela était bon ». Mais un accident est survenu, le péché adamique, qui a provoqué la rupture, la chute, et qui explique pourquoi nous souffrons dans cette vallée de larmes. Cependant, puisque le Bien est originel, *il peut*, *il doit* être restauré. D'où l'espérance en la rédemption et la vision d'un salut possible. L'important est que le Bien ne soit pas un *idéal* vers lequel tendre mais un *être*. Le bénéfique de cette représentation imaginaire et enchantée des origines dès lors saute

aux yeux : si le Mal n'est pas radical, si le Bien a une primauté ontologique, si le désordre n'est pas premier mais la perturbation d'un ordre originel, alors le Mal est lui-même réparable et le Bien peut être restauré. Le mythe des origines implique en quelque sorte l'existence d'un mythe eschatologique qui lui sera mis en regard, une apocalypse annonçant la fin des temps, le jugement dernier et l'accomplissement du Royaume de Dieu. Sans doute faudra-t-il passer par la lutte finale entre le Bien et ceux qui incarnent le Mal, mais le Bien finira par triompher.

UNE VOLONTÉ OBSESSIONNELLE DE PURETÉ

Un des thèmes qui obsède le fanatique – et c'est particulièrement sensible dans le fanatisme de Daech – est la crainte d'une apocalypse imminente, précipitée par les péchés d'un monde qui a osé défier Dieu ou qui s'en est trop écarté. Mais, en même temps, comme le fanatique est convaincu que la « bonne communauté » est possible et que rien ne nous condamne à vivre dans ce monde impur et déchiré, il se donne l'impérieux devoir d'effacer l'erreur, de réparer l'accident, de reprendre la bonne direction et d'écarter l'agent pathogène. Par là, on pourra retourner à la bonne origine, retrouver à la fin ce qui était au commencement.

Or, surmonter ce qui a brisé l'harmonie originelle, c'est éradiquer le Mal qui est accidentellement survenu en introduisant l'impureté dans un monde destiné à la pureté. C'est donc la volonté de pureté qui est l'obsession du fanatique³. Il va dès lors se fixer un devoir de purification, se traduisant

concrètement par l'extermination de tout ce qui à ses yeux incarne le Mal : épurations ethniques, épuration des infidèles, épuration des Juifs qui ont rejeté le prophète, épuration des révolutionnaires trop tièdes, soupçonnés de complots contre-révolutionnaires, épuration des musulmans trop modérés, vite considérés comme mécréants, etc. Autant de crimes exécutés par volonté de pureté. Toutes les violences auxquelles se livre le fanatique sont non seulement justifiées mais idéalisées, sanctifiées, puisque vécues comme des actes de purification.

LE MYTHE D'UNE SOCIÉTÉ IDÉALE

Cela dit et contrairement aux apparences, le rêve du fanatique n'est pas la violence pour la violence mais bien une société idéale, sans fracture et réconciliée avec elle-même. La guerre, c'était « avant », tant que le geste de la purge n'était pas achevé ; « après » vient la paix et la résolution de toutes les tensions : la société sans classes des léninistes qui voue l'État à disparaître, l'amitié retrouvée contre la haine des factions chez Saint Just, l'*oumma*, communauté sans divisions chez les islamistes. Malheureusement, ce rêve n'est jamais atteint, la communauté n'est jamais assez pure, la purification est donc un processus sans fin. L'unité recherchée n'est pas réalisée en trouvant le moyen d'accorder les différences mais en se proposant de détruire toutes les discordances. Le fanatique n'en aura ainsi jamais fini d'exclure, et il n'est meilleur moyen que cette volonté purificatrice pour étendre indéfiniment l'exercice de la violence.

³ Bernard Henri Lévy, *La pureté dangereuse*, éd. Grasset, 1994.

« L'IMMINENCE » DE L'APOCALYPSE

Un second élément idéologique exacerbe ce déchaînement de violence : la conviction que « le temps est venu ». Le fanatique s'est persuadé que l'apocalypse est imminente et que l'éradication du mal va rendre très prochainement possible le règne terrestre du Messie pour le salut collectif de ceux qui auront su s'amender. Qu'il s'agisse des millénarismes qui ont foisonné entre le XI^e et le XVI^e siècle ou de l'instauration d'un califat mondial, il s'agit toujours de rabattre l'avenir sur le présent, l'au-delà sur l'ici-bas, le ciel sur la terre. Le fanatique est mû par l'impatience d'un bonheur achevé, par l'impatience de la réalisation *hic et nunc* du Royaume de Dieu sur terre. Comme la « guerre des paysans » menée par Thomas Münzer ou la tragique aventure de Münster menée par Jean de Leyde l'illustrent⁴, le fanatique n'est pas, contrairement à la plupart des croyants, dans l'attente de la Parousie, il est sur le qui-vive, prêt à bondir, animé par ces énergies orgiastiques et extatiques qui aspirent à une immédiate satisfaction. Il cherche alors une brèche dans le présent, une opportunité favorable (révolte, crise politique, etc.) pour précipiter l'accomplissement du Royaume de Dieu sur terre par la lutte contre les forces du Mal. La conviction que *le moment est venu d'accomplir la promesse* concentre toutes les énergies sur l'urgence du présent. Dès lors, il n'est plus question de se contenter – comme c'est le cas par exemple pour les salafistes quiétistes – des moyens pacifiques de conversion par la prédication. Portés par l'impatience, l'expiation des fautes et l'accomplissement du

Royaume devront passer par des moyens extrêmes, ce qui conduit inmanquablement à redoubler les violences de l'épuration.

UNE INCONTESTABLE MAIS INQUIÉTANTE CAPACITÉ DE SÉDUCTION

La force de séduction d'un tel schéma qui promet « le bonheur, ici et maintenant » est d'autant plus forte que le politique a aujourd'hui le plus grand mal à se présenter comme porteur d'espérance collective et de promesse crédible. Comment s'étonner qu'une partie de notre jeunesse cède au chant des sirènes d'un monde perçu comme enchanté ? Ce n'est pas la violence qui l'attire mais, à l'inverse, le rêve d'une communauté heureuse, pacifiée et unie, vivant dans une parfaite harmonie en conformité avec les préceptes d'Allah. Ce n'est pas la frénésie consumériste de nos sociétés, qui prônent le plaisir immédiat, la jouissance sans entraves et l'accomplissement personnel, qui pourra freiner ce processus.

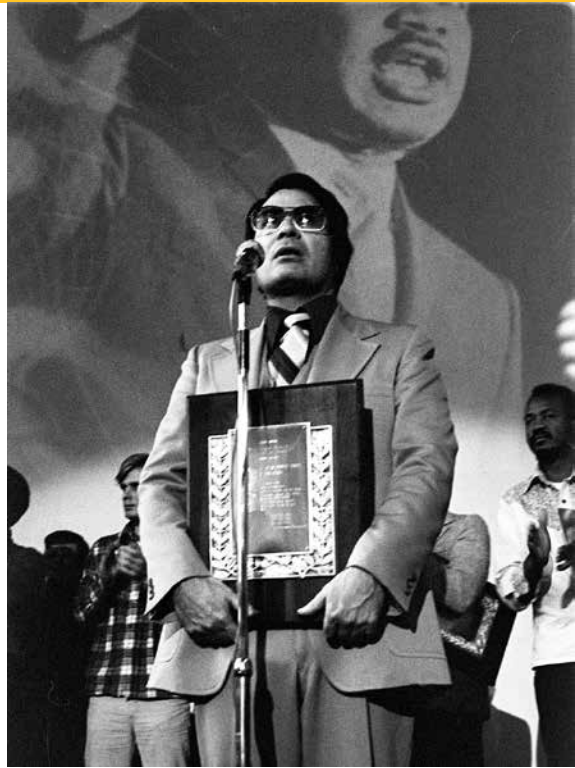
UNE VIOLENCE INÉVITABLEMENT VOUÉE À TERME À L'ÉCHEC

Contrairement aux violences « ordinaires » qui peuvent quelquefois faire aboutir leurs objectifs au prix de négociations, l'issue de violences fanatique est toujours désastreuse. Que ce soit par l'écrasement militaire de tous ses sectateurs (bataille de Frankenhausen en 1525, écrasement de la ville de Münster en 1535, etc.) ou le suicide collectif des fanatisés (suicide des Sicaire à Massada en 74, Jim Jones ordonnant en 1978 le suicide de ses 900 disciples), l'achèvement

⁴ Sur la guerre des paysans, voir Thomas Münzer, *Idéologie et Utopie*, édition électronique, les classiques-UQAC. Sur l'affaire dite du « Royaume de Dieu à Münster », voir F. Palmer, « Les origines protestantes de la démocratie moderne : les Anabaptistes », *Revue de Métaphysique et de Morale*, sept. 1918, disponible sur Gallica.

d'un fanatisme se fait toujours dans les pires convulsions. Il ne peut en être autrement puisque, par l'effet de son imaginaire en complet décalage avec la réalité, le fanatique qui a perdu le sens du réel ne cède jamais, ne négocie jamais, ne capitule jamais. Il y a une forte raison à cela : ses objectifs, l'instauration du Royaume de Dieu sur terre, la destruction de l'Occident et l'établissement d'un califat mondial sont par nature non négociables. Le destin de Daech est donc scellé d'avance. Les revers de l'E.I. face à la coalition ne découragent pas du tout les combattants islamistes puisque, dans leur conviction, il n'y a pas d'obligation de résultats mais une obligation de faire ; or, ils sont convaincus de faire ce qu'Allah attend d'eux.

On comprend mieux dès lors pourquoi les tentatives de « déradicalisation » sont le plus souvent vouées à l'échec. Non seulement le fanatique s'enferme dans ses certitudes et dans son monde onirique mais il pressent bien que l'alternative qu'on lui propose est une piètre consolation. Les pseudos contre-discours ne servent à rien. Il n'y a pas d'autre remède que d'agir en amont, en immunisant les esprits contre la tentation du rêve d'un monde prétendument enchanté. Encore faut-il pour cela admettre que le monde n'est pas originellement harmonieux et qu'il nous revient par le travail, par nos efforts, par notre persévérance de l'amender. Il faut du courage pour admettre que le bien, la justice, la fraternité, l'égalité, la liberté ne sont pas un ordre du monde à restaurer mais un idéal vers lequel tendre par un progrès toujours possible. C'est admettre que le monde n'est pas destiné à la *perfection* mais



© NANCY WONG

à l'*amélioration*, un travail toujours inachevé, une tâche infinie. À cette condition, s'ouvre pour nos jeunes l'opportunité de découvrir et de s'enchanter de tout ce qui est possible dans le monde réel... ☉

Le pasteur James Warren Jones dit Jim Jones (1931-1978), fondateur du groupe religieux/sectaire « Le Temple du Peuple »